

Aller au travail en restant chez soi

Ne plus se lever à heure fixe, en vitesse; ne plus rager contre les bouchons de circulation; n'avoir plus à supporter l'humeur de tout un chacun au bureau; être loin du patron, proche des siens. Bref, ne plus partir travailler. Cette vision du travail en pantoufles est-elle utopique? C'est à cette importante question sociale que le Groupe de recherche et d'étude sur la Technique et la Société (GRETS) tente de répondre en étudiant "Les problèmes de généralisation du travail informatisé à domicile au Québec".



M. Charles Halary

Dans l'optique globale des effets de la micro-électronique sur l'organisation du travail, MM. Charles Halary (du département de sociologie), Bernard Houle ainsi que Mmes Isabelle Lamarre et Francine Saint-Laurent ont entrepris l'an dernier d'évaluer l'ampleur et l'évolution probable du phénomène du travail informatisé à domicile et d'identifier les principales catégories d'employés susceptibles d'être touchés par ce déplacement du lieu du travail.

Bien qu'elle ne soit pas terminée, l'enquête permet aux chercheurs de caractériser ainsi l'état de la question: le travail informatisé à domicile ne peut préfigurer d'un nouveau type de rapport social puisqu'il s'agit pour l'instant tout au plus d'une déconcentration de tâches subordonnées et répétitives de secrétariat; il n'apparaît guère davantage comme la solution miracle à la crise urbaine et énergétique, n'étant le plus souvent qu'un choix temporaire, accidentel.

Neuf catégories d'individus seraient actuellement engagés dans ces expériences relativement marginales au Québec: informaticiens-pigistes possédant leur matériel, secrétaires de traitement des textes; traducteurs; vendeurs de matériel informatique; experts-comptables; évaluateurs municipaux; cadres supérieurs d'entreprise; journalistes; médecins.

Le stade actuel de l'enquête permet aux chercheurs de dégager certaines tendances, à titre indicateur. Par exemple, les prétentions de plus grande rentabilité pour les entreprises seraient peu convaincantes, la démultiplication du matériel dans chaque foyer annulant l'économie réalisée sur les espaces de bureau. Le problème technologique crucial résiderait dans les capacités insuffisantes du réseau téléphonique actuel (nécessité d'une seconde ligne pour travailler sur le terminal, si non-proximité du centre de données: coûts exorbitants des interurbains, etc.)

Du point de vue des employés, certains avantages apparaissent nettement souhaitables: flexibilité d'horaire, milieu agréable et personnel, économie de transport, de vêtements, de repas au restaurant, voire de garderies! L'isolement est cependant à ce point ressenti qu'il leur arrive de faire un tour au bureau "juste pour voir du monde"! Autre paradoxe de taille: conçu comme une conséquence de la révolution dans les télécommunications, le travail à domicile génère de sérieuses difficultés de communication. C'est que, expert en exécution des ordres, l'ordinateur discute rarement!

Les auteurs soulignent enfin une considération qu'ils jugent majeure: rester à la maison est une situation sociale spécifiquement féminine. Il faut prendre garde que le travail informatisé à domicile engendre parmi les employées de bureau une main d'œuvre à bon marché coincée entre le terminal et le four à micro-ondes.

D.N.

l'UQAM hebdo

Symposium du 15, 16 et 17 octobre

Le bien-être sexuel des personnes handicapées

Au Symposium sur la sexualité des personnes en difficulté d'adaptation qui aura lieu à l'UQAM les 15, 16 et 17 octobre, deux enquêtes seront rendues publiques: l'une fait état de "l'opinion des québécois et des québécoises à l'égard de l'éducation à la sexualité des personnes en difficulté d'adaptation"; l'autre traite d'un "bilan des interventions en éducation à la sexualité auprès des personnes en difficulté d'adaptation". André Dupras et Joseph-Josy Levy, responsables de ce travail d'enquête sont aussi les organisateurs du Symposium où l'on attend quelque 300 personnes.

Le programme du symposium est chargé: conférences publiques, ateliers, table-ronde, films, etc. Le tout s'articule autour de trois sections spécifiques: handicap physique/handicap intellectuel/mésadaptation sociale. En fait, c'est presque trois colloques dans un, qui se tiendront à l'UQAM, le weekend prochain.

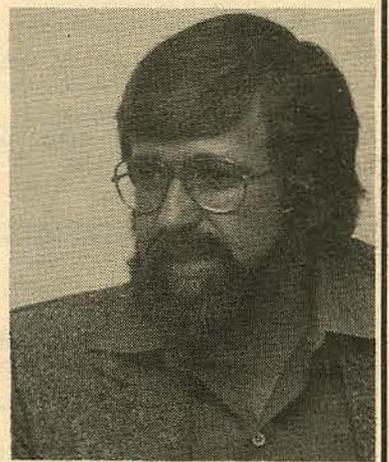
Des spécialistes de différentes disciplines et des praticiens de divers milieux interviendront au symposium, à côté de personnes handicapées, de parents, de professeurs-chercheurs de trois universités (UQAM, U de M, Laval). Cette mise en commun des expériences

ou interventions et des travaux de recherche, permettra de voir plus clair dans ce qui se fait - et ne se fait



M. Joseph-Josy Levy

pas - actuellement dans ce champ de la sexualité des personnes en difficulté d'adaptation. Un premier colloque sur le sujet qui s'était tenu à l'UQAM en 1977 avait déjà jeté un éclairage, mais il faut mesurer le chemin qui reste à faire, disent les responsables du Symposium: "Tout le monde est loin d'être convaincu de l'importance de la question, de la nécessité des interventions. Du côté de certains ministères, il faudra multiplier les pressions, faire débloquer des fonds



M. André Dupras

pour encourager, par exemple, le développement de programmes axés sur le bien-être sexuel des personnes en difficulté d'adaptation."

Le Symposium est organisé conjointement par le module de sexologie, l'Institut de recherches et d'informations sexologiques et l'Association des sexologues du Québec. Il est ouvert à toute personne intéressée par le sujet. Pour les renseignements concernant l'inscription ou la programmation, on contacte M. André Dupras (282-3289).

H.S.

Accréditation des Associations étudiantes

Des règles du jeu modifiées

En vertu de quels critères une association étudiante est-elle actuellement reconnue par l'Université? Comment se fait cette reconnaissance? Et le financement qui en découle, de quel ordre est-il?

Tout cela est parfaitement consigné dans le texte amendé de la Politique institutionnelle de reconnaissance des regroupements d'étudiants. Mais ce texte, il fait 29 pages. Et même en le lisant attentivement, on peut achopper à un point ou à un autre. Pour certaines associations qui ont jusqu'au 15 octobre pour faire une demande de reconnaissance, il vaut peut-être mieux se renseigner plus en détail, et au plus tôt.

On évitera les démarches inutiles en se rendant directement au bureau du responsable de l'application de la Politique, M. Laurent Jannard, qui est l'actuel directeur des services communautaires. Il peut, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, donner toutes les

informations, toutes les explications. Son bureau est au Hubert-Aquin, niveau du métro (A-M950).

Cotisations volontaires

La "Politique de reconnaissance de regroupements d'étudiants, d'associations de services et d'associations étudiantes à vocation générale", a vu le jour en 1979. Depuis, elle a été réexaminée, clarifiée, amendée à plus d'une reprise. Parmi les derniers changements apportés fin août, par le Conseil d'administration, l'un ressort: il a trait au financement des regroupements dûment reconnus par l'Université (chapitre III de la Politique). Auparavant, pour certaines associations, la formule Rand s'appliquait, c'est-à-dire que l'adhésion et la cotisation étaient automatiques et obligatoires. L'Université percevait les cotisations lors de l'inscription; elle en faisait même une condition du maintien de l'inscription. L'UQAM a décidé de revenir là-dessus. Désormais, les cotisations seront volontaires: fini

les sanctions, fini la formule Rand. Par contre, l'Université continuera de percevoir pour et au nom des associations étudiantes accréditées, les cotisations des "volontaires".

Plusieurs cégeps et quelques universités ont déjà agi dans le même sens que l'UQAM. Toutes ces institutions invoquent le même argument: la loi telle qu'elle est ne leur permettrait pas de forcer, sous peine de sanction, les membres d'une association étudiante à payer une cotisation.

Cette décision n'est pas sans conséquence quand on sait que le montant des cotisations peut être assez élevé. Une des associations actuellement accréditée percevra cette session-ci quelque 10 000\$ de ses membres; ceux-ci ont dû obligatoirement cotiser puisque la politique de reconnaissance n'avait pas encore été amendée au moment des inscriptions, à la mi-août.

H.S.



Au Centre d'accès à la nature, tout le monde fait sa part de l'ordinaire y compris le recteur, M. Claude Pichette qui fricote des grillades dont le fumet conquiert Madame Claire McNicoll, MM Laurent Jannard et Claude Corbo.

C'est encore plus beau quand le soleil brille

Rôtisserie
Au Poulet Doré
340 est. rue Sainte-Catherine
288-2441
près de Saint-Denis

de choses et d'autres...



Centraide

MONTREAL

Objectif:

16 000 000 \$

La collectivité uqamienne est invitée à participer activement à la campagne de Centraide, qui se déroule au cours du mois d'octobre.

Centraide est un organisme à but non lucratif: il fait appel à la générosité des citoyens, et redistribue les fonds recueillis à des organismes communautaires à structure bénévole oeuvrant sur le territoire métropolitain.

En d'autres mots, Centraide est un grand mouvement de solidarité humaine au sein duquel des milliers de citoyens de la métropole organisent bénévolement une

grande levée de fonds annuelle pour permettre de venir en aide à des milliers d'autres citoyens défavorisés.

Centraide, c'est donc une seule campagne de souscription pour plus de 170 organismes à but humanitaire.

Centraide s'appuie sur une structure essentiellement composée de bénévoles. C'est en ce sens que Centraide demeure un projet communautaire, c'est-à-dire une réalisation bâtie dans, par et avec l'ensemble de la communauté.

Vous, qu'est-ce que vous allez faire?

Mme Carole Simard invitée de l'UNESCO

À l'invitation de la Commission canadienne de l'UNESCO, Carole Simard, professeure au département de science politique, présentera une communication lors d'un séminaire international consacré à

"La participation des femmes à la vie politique et sociale". La rencontre aura lieu en Allemagne, du 24 au 26 octobre, sous les auspices de la Commission de la République fédérale d'Allemagne pour l'UNESCO. Mme Simard traitera de la participation des femmes canadiennes à la vie politique et sociale.



La nouvelle édition 1982 qui contient le texte amendé du Règlement des études de premier cycle (règlement numéro 5) est maintenant en circulation. Les étudiants qui en désirent un exemplaire doivent s'adresser au secrétariat de leur module. La brochure est également disponible dans les centres régionaux.

Le texte révisé du Règlement des études de deuxième et troisième cycles (règlement numéro 8), paraît aussi ces jours-ci. On pourra l'obtenir au décanat des études avancées, au bureau de Mlle Yolande Boulerice.

Productivité et emploi - une approche syndicale

Politiciens et hommes d'affaires sonnent l'alarme pour ne pas dire le glas. À leur avis, la productivité est à la baisse, ce qui non seulement amenuise les profits des compagnies, mais détériore les emplois des travailleurs. Sur cette notion de productivité de plus en plus mise de l'avant dans les ententes collectives, comment faire la lumière? Qu'est-ce au juste que la productivité, comment la mesurer? Quels sont les facteurs qui la déterminent? Quelle est la situation au Québec dans le secteur manufacturier? Pour les syndicats, la question de productivité est un dilemme: que faire? quelles attitudes prendre?

"Productivité et emploi - Une approche syndicale" est un document publié par le comité conjoint UQAM-CSN-FTQ (service à la collectivité de l'UQAM). Sur le problème, un pamphlet au plein sens du mot!

Rédigé par Madame Claire Gauthier d'après des recherches menées par MM Paul-Martel Roy, du département des sciences économiques, Michel Lizée, du service à la collectivité de l'UQAM, ainsi que Sidney Ingerman, de McGill, le document constitue en soi un dossier: chacun des aspects y est abordé et traité de façon condensée. Il propose au lecteur non seulement une ample matière à réflexion, mais encore, il préconise des solutions.

C.A.

Au module d'études littéraires

Un nouvel "écritoire"

Une vingtaine d'étudiants s'affairent présentement à la relance de l'**écritoire**, revue produite au module d'études littéraires depuis 1976, sous diverses appellations, formes et formules. Ils effectuent ce travail dans le cadre d'un atelier de production intitulé "L'écriture sous le régime du livre", qu'anime M. Denis Aubin, chargé de cours. Ils font ainsi d'une pierre deux coups puisque cette activité, tout en étant créditée, leur permet de redonner vie à la publication au terme d'une année d'absence.

Le projet fut soumis l'an dernier au conseil de module par M. Aubin. Ses objectifs: préciser la politique "éditrice" de cette revue littéraire qui souffrait, à ce jour, d'un manque de cohésion; doter la publication d'une infrastructure de fonctionnement permanente qui facilite la relève; en repenser la présentation pour qu'il y ait concordance entre la forme et le fond; s'écarter résolument de la formule du "magazine littéraire étudiant", et fournir un médium à tous ceux qui s'intéressent à la pratique de l'écriture dans l'Université.

À cette fin, M. Aubin agit comme personne-ressource auprès de l'équipe, composée d'étudiants en français écrit, en arts, en scénarisation, en études littéraires. Cinq comités ont été formés, chacun



M. Denis Aubin

étant responsable d'un aspect de la production: budget, lecture de textes, conception graphique, information et rédaction publicitaires, diffusion. Tous les modes de financement sont examinés: publicité, subventions des services communautaires (Projets de vie modulaire), du module, du département, etc.

Un lancement est prévu pour décembre. L'**écritoire**, nouvelle formule, pourrait être diffusée en librairie.

C.G.

les gens d'ici

Trois autodiagnostic de gestion

Question: Les pertes que vous occasionnent les mauvaises créances se comparent-elles à celles de commerces semblables? Oui? Non?

Réponse: Les pertes dues aux mauvaises créances devraient rarement excéder 1/2% de vos ventes à crédit - peut-être un peu plus sur les ventes par versements et les comptes de crédit rotatif.

Un peu à la manière du petit catéchisme d'antan, à la différence qu'il ne s'agit plus du salut de l'âme mais bien de la santé de l'entreprise, les professeurs Yvon-G. Perreault et Paul Dell'Aniello, du département des sciences administratives, ont préparé une série de trois autodiagnostic de gestion. Ils concernent le commerce de détail, l'entreprise manufacturière et l'entreprise de service. Ils font l'objet de trois ouvrages dans la collection "Programme de formation de l'homme et de la femme d'affaires-Chaire de management Macdonald-Stewart, UQAM".

L'autodiagnostic est ici une méthode par laquelle le gestionnaire d'une PME s'interroge sur tous les aspects de la gestion de son entreprise. Il évalue celle-ci par des groupes de questions se rapportant à des activités types dans l'un ou l'autre des trois secteurs. En procédant par rubriques, le gestionnaire se trace un tableau clair de la mesure de satisfaction des besoins de l'entreprise en matière de planification, des contrôles, d'organisation, de coordination et de supervision du travail. Soit dit en passant, les trois premiers points sont ordinairement les plus faibles du gestionnaire.

L'utilité de l'autodiagnostic? C'est un moyen pratique et concret

de se renseigner sur l'efficacité de la gestion. Si le bulletin de santé est bon, tant mieux. Sinon, voir à rectifier la course, à corriger les faiblesses, et c'est ainsi qu'on peut améliorer ses techniques et politiques de gestion.

Chacun des livres comprend trois sections: la première regroupe les questions numérotées et par rubrique; la seconde comporte des réponses qui mettent plus l'accent sur le sens commun en affaires que sur une codification rigide et légaliste. La troisième formait une liste de documents gratuits. Enfin les auteurs font une mise en garde: un autodiagnostic positif ne garantit pas la prospérité, ne dispense pas non plus de s'informer en profondeur, mais complète d'autres modes d'analyse comme la vérification financière.

C.A.

l'Uqam hebdo

Editeur
Le service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section information-publications
responsable: Pierre Gélinas
Rédaction: Clause Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.
Tél.: 282-6179.
L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

Publicité: Joanne Morin, Publi-Sillon
Tél.: 522-4139

Photographies, Gilles St-Pierre, service d'audiovisuel.

Lettres à l'Uqam
Les lettres à l'Uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi, à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.

Depot légal
Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6973

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Lupien & Lalonde
notaires & conseillers juridiques

280 ouest, rue Sherbrooke
Montréal H2X 1X9
Au téléphone: 844-3843

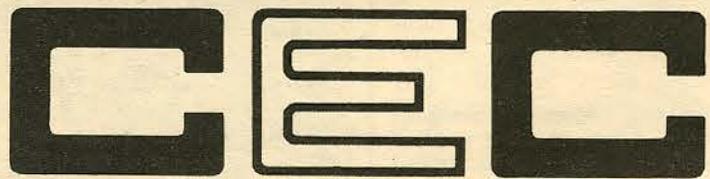
clinique dentaire

jacques cournoyer, dmd
paul lacoste, dmd

870 est, de maisonneuve,
842-9557 édifice Les atriums

L · I · B · R · A · I · R · I · E

MICHEL FORTIN INC



LITTÉRATURE

**QUÉBÉCOISE
FRANÇAISE
ESPAGNOLE**

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

Dépositaire de la maison d'édition Centre éducatif et culturel

3714, RUE SAINT-DENIS
TÉLÉPHONE: (514) 849-5719

Groupe de recherche en idéologie: un an de travail

Le Groupe de recherche en idéologie (GRI) n'a pas chômé au cours de sa première année d'existence. Un rapide coup d'œil sur le bilan de ses activités le montre:

- organisation d'une série de séminaires (deux par mois) ayant pour thèmes: "L'idéologie et le culture" et "Critique des théories matérialistes de l'idéologie";
- publication de deux Cahiers de recherche qui se donnaient pour objectifs de consigner et de systématiser les éléments principaux des analyses menées par le groupe de travail, dans le cadre de ses séminaires de recherche. Les Cahiers du GRI ont respective-

ment 105 et 141 pages;
○ production d'un Bulletin de liaison, LE GRIGNOTER. Dix numéros parus l'an dernier;
○ animation de table-ronde et communications dans le cadre de congrès scientifiques.

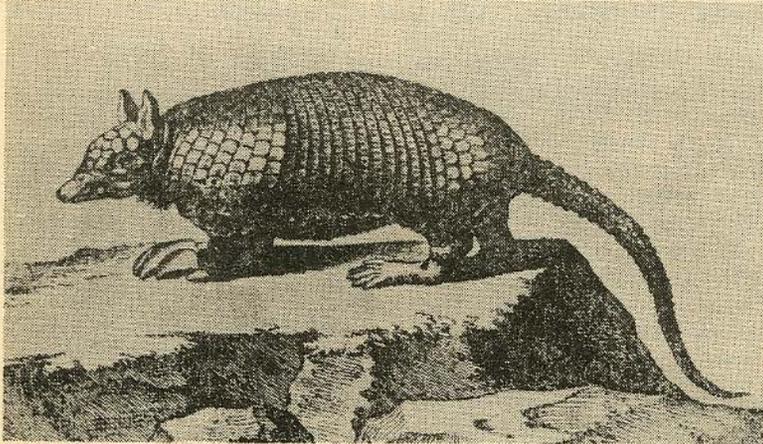
Le Groupe de recherche en idéologie loge au département de philosophie. Deux professeurs de philo, Josiane Ayoub et Roger Lambert, en sont les initiateurs et le co-animation. Pour l'heure, les membres du GRI - professeurs et étudiants - sont issus de philosophie, mais le groupe cherche à s'ouvrir à d'autres disciplines, à d'autres champs d'étude.

Le projet fondamental que mène le Groupe de recherche en idéologie vise à mieux étayer la critique actuelle des diverses théories sur l'idéologie ainsi que la réévaluation de leurs méthodes et de leurs concepts. Il entend, d'autre part, construire si possible de nouveaux concepts et de nouveaux modèles pertinents à ce champ de recherche. Josiane Ayoub précise: "Nous prétendons fournir ainsi un outil opératoire permettant de distinguer plus nettement les limites de même que les modes d'interdépendance des théories en sciences humaines afférentes au domaine de l'idéologie."

À plus court terme, les recherches du GRI auront un impact dynamique sur l'enseignement, le domaine de l'idéologie constituant un des axes au département, fait remarquer Mme Ayoub.

Pour démarrer et pour lancer ses Cahiers, le GRI a reçu l'an dernier, une subvention interne du PAFAC (programme d'aide financière aux chercheurs). Il a été moins chanceux cette année: il s'est vu refuser une aide externe du Fonds de formation des chercheurs et d'action concertée (FCAC). Il trouvera bien ailleurs de quoi GRIGNOTER.

H.S.



Le GRI a retenu comme symbole de l'idéologie, le karbassou (rat armé). Le dessin, signé Buffon, est tiré de l'Encyclopédie.

Être ou ne pas être homosexuel

Aux recherches théoriques et statistiques sur le devenir homosexuel, M. Roger Bérard a choisi comme travail de maîtrise en psychologie d'ajouter une étude exploratoire sur le vécu des individus dans leur cheminement vers l'identité et l'acceptation homosexuelles.

Prenant surtout en compte la dynamique interne des personnes, depuis leur enfance jusqu'à l'âge adulte, la thèse de M. Bérard (conduite sous la direction de M. Samuel Pereg) comporte principalement le récit et l'analyse d'entrevues avec trois sujets dans la vingtaine s'identifiant comme homosexuels. Bien qu'intimement reliées à leur structure propre de personnalité, les étapes de leur évolution présentent des caractéristiques communes.

Dans leur enfance d'abord, le réel sentiment d'être différent ("ma mère me traitait de felette parce que je n'aimais pas les sports") et une forte intériorisation d'images négatives sur l'homosexualité

("j'entendais parler de tapette, de fiffi", "on les appelait les vicieux"). Lors de la puberté, l'éveil de l'attrait sexuel pour une personne du même sexe constitue un premier niveau de conscience. Puis une période réflexive s'amorce sur la nature de leur orientation sexuelle.

À des degrés divers, les sujets vivent cette étape dans la solitude ("à qui en parler?"), la négation ("ce doit être une passe"), la culpabilité, la honte, l'angoisse ("je pensais que mourir serait peut-être la meilleure façon de résoudre mes problèmes"), la crainte du rejet des proches et des amis, l'incapacité de se marginaliser ("vivre en cachette, je ne m'en sentais pas capable"), les tentatives de normalisation ("j'ai essayé de faire comme tout le monde: de me brancher sur les filles").

Jusqu'à l'acceptation et l'identification souvent facilitées par l'intégration à la communauté gaie, source de modèles, de protection, de support, de sentiment d'appartenance. La recherche de Roger Bérard a confirmé le fait qu'entre la première attirance sexuelle et l'acceptation, si fragile soit-elle, s'écoule une période d'environ six ans. Pour expliquer cette réalité, l'étudiant propose un audacieux parallèle avec les étapes d'acceptation de la mort physique décrites par Mme Elizabeth Kubler-Ross dans de nombreux ouvrages.

"C'est que, dit-il, les homosexuels doivent faire un autre deuil: celui de l'idéal social hétérosexuel. C'est une remise en question de nature fondamentale. Ils doivent tourner le dos aux normes solidement établies". Normes que les institutions religieuses et mé-



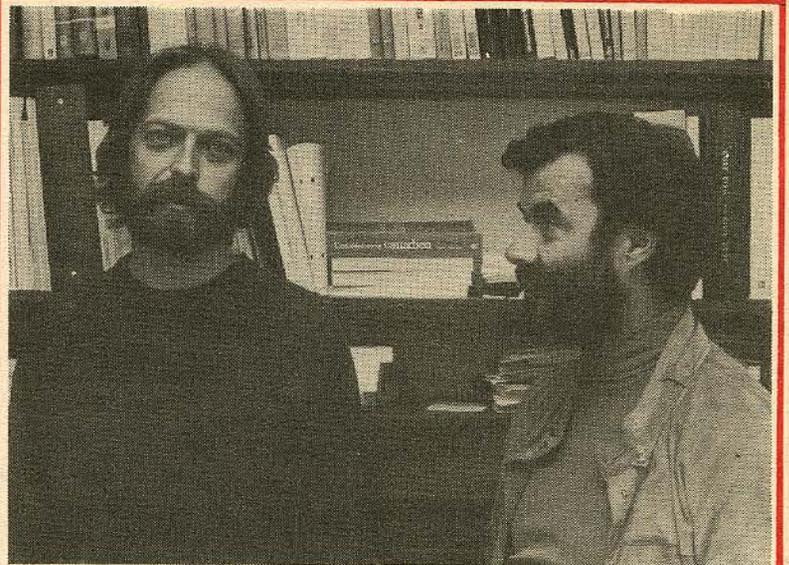
M. Roger Bérard

dico psychiatriques ont largement contribué à légitimer.

Dans la première partie de son étude, M. Bérard fait en effet le point sur les diverses conceptions de l'homosexualité: des conceptions pathologiques véhiculées par la religion judéo-chrétienne (un péché contre-nature) et le modèle médical (une maladie à traiter) jusqu'à l'approche sociologique des dernières décennies caractérisée par une observation des faits exempte de tout jugement.

M. Bérard souhaite enfin que d'autres chercheurs approfondissent le cheminement de l'identité homosexuelle comme processus à la fois de deuil et de croissance personnelle. Études d'autant plus souhaitables que la culture occidentale (dont l'Université jusqu'à preuve du contraire est fortement imprégnée) entretient une véritable phobie face à ce que Freud appelait une des variantes de l'expression sexuelle.

D.N.



MM Carol Nadon et Georges Lebel

Pour les détenus

Un projet de clinique en droit carcéral

Cinq étudiants du module de sciences juridiques ont mené cet été une recherche à deux volets autour de la question du droit des détenus: d'une part, une analyse de la législation fédérale en rapport avec la nouvelle charte des droits constitutionnels; d'autre part, une étude sur la mise sur pied éventuelle d'une clinique de droit carcéral. M. Georges Lebel, du département, dirigeait les travaux subventionnés par le ministère fédéral de la Justice.

Le premier type de recherche a été peu concluant, selon M. Lebel: "À cause surtout de l'approche méthodologique inhabituelle. Normalement, de telles études sont réalisées à partir de cas concrets d'interprétation de la loi que sont les jugements de la Cour suprême. Nous avons voulu procéder à l'envers: imaginer des choses à contester. La théorie est moins imaginative que la vie!"

Le second aspect de la recherche, malgré quelques accidents de parcours, a cependant été plus fructueux. L'objectif était simple: avant de songer à élaborer une proposition de mise sur pied au Québec d'une clinique en droit carcéral - de telles cliniques existent en Colombie-Britannique et en Ontario - il fallait d'abord chercher à connaître la nature des besoins des détenus sur le plan des services juridiques.

Pour ce, un questionnaire a été administré auprès des détenus, comités de détenus, intervenants dans le milieu carcéral de la région montréalaise. Dans les institutions provinciales seulement, précise M.

Carol Nadon, de l'équipe d'étudiants: l'accès aux pénitenciers (de juridiction fédérale) leur ayant été à toutes fins pratiques interdite à partir des événements que l'on sait, survenus durant la même période à l'Institut Archambault.

L'enquête a révélé que les besoins les plus criants des détenus se situaient dans les domaines de la santé, des libérations conditionnelles, des transferts d'institution, de l'information sur leurs droits.

Sur ce dernier plan, Carol Nadon apporte des précisions: "Dans chaque institution, la loi pénitentiaire donne lieu à des règlements desquels découlent des directives. Or ces règlements et directives varient d'une institution à l'autre, d'une aile même à l'autre. Leurs applications changent constamment. Elles sont censées être publiques; en définitive, elles sont plutôt secrètes, nous n'avons nous-mêmes pu les obtenir. Comment les détenus, qui en sont mal informés, peuvent-ils s'y conformer?"

L'hypothèse d'une clinique montréalaise de droit carcéral pour venir en aide aux détenus n'est pas qu'émise par des professeurs et étudiants de l'UQAM même si ceux-ci se penchent depuis un certain temps sérieusement sur la question. L'Office des droits des détenus, la faculté de droit de McGill, le service de consultation juridique de l'U de M s'intéressent de près au projet. "L'idéal, commente M. Lebel, serait que les universitaires, professionnels, stagiaires, travaillent de pair pour son aboutissement."

D.N.

Conférence d'Albert Jacquart

Généticien et auteur de nombreux travaux dont les livres **Éloge de la Différence** Seuil, 1978 et **Au Périel de la Science** Seuil, 1982, Albert Jacquart est reconnu comme figure mondiale dans la lutte scientifique contre le racisme et pour la responsabilité scientifique.

Salle 1020, Pavillon Read, UQAM, 420 ouest, rue de La Gauchetière, Mardi, 12 octobre 1982, 9 h 30 à 11 h 30. **Génétique et intelligence.**

Trois conférences de Marc Richelle

Professeur de psychologie à l'Université de Liège, directeur du laboratoire de psychologie expérimentale et secrétaire de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Marc Richelle a publié les livres **Pourquoi les Psychologues?** B.F. Skinner ou le Périel Behavioriste, **L'acquisition du Langage...** et de nombreux autres livres et articles scientifiques.

Lundi, 18 octobre à 13 h 00 au CIRADE C-3300 Pavillon Carré Phillips, 1193 rue Place Phillips:

Mardi, 19 octobre à midi au Local 1020 Pavillon Read, 420 ouest, rue de La Gauchetière:

Apprentissage et variabilité comportementale

Mercredi, 20 octobre à 14 h 00 au Local 2195 du Pavillon Read, 420 ouest, rue de La Gauchetière: **Qu'est-ce que le behaviorisme contribue à la linguistique?**

Cinéma et société: cinéma-femmes

Pourquoi la représentation des femmes au cinéma a-t-elle fait l'objet, depuis les années soixante, d'autant de débats, d'articles, d'ouvrages, de colloques? Quoi qu'il en soit, le dossier continue de susciter un vif intérêt si on en juge par l'accueil fait cet automne au nouveau cours offert dans la série d'activités pilotées par le GIERF (Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur les femmes). "Cinéma et société - Cinéma-femmes" est en effet rempli à pleine capacité, les soixante personnes inscrites - dont huit de sexe masculin - provenant de diverses disciplines: communication, études littéraires, sciences de l'éducation, etc.

Alison Beale, professeur au département des communications, donne ce cours siglé COM-4510. Elle part d'un constat: le cinéma n'est pas une simple "réflexion" de la société; plutôt, une interprétation spécifique et partielle de la réalité. Nul doute que ce médium influence fortement l'image de la femme et la perception qu'elle a d'elle-même; mais il ne la détermine pas. Il existe une relation dialectique entre les deux, selon Mme Beale.

Elle tâchera de cerner cette réalité en abordant trois thèmes:

○ L'histoire des femmes dans le cinéma. Il sera question notamment de la fascination exercée de tout temps par le "mystère" féminin, de l'évolution récente qui tend



Mme Alison Beale

à projeter des images de plus en plus unidimensionnelles des femmes.

○ Les méthodes d'analyse et de lecture. Celles-ci permettront de comprendre comment se construisent les images, tant au plan du contenu d'un film que de sa construction formelle (encadrement, mise en scène, montage, etc.).

○ Le féminisme et le cinéma: débats et stratégie. Quelques initiatives féministes seront examinées: documentaires, films de fiction et d'expérimentations formelles. Des questions d'actualité seront sou-

levées: Peut-on intervenir dans les systèmes de production et de distribution des films? Comment rejoindre les auditoires de femmes intéressés par ces productions? Les femmes peuvent-elles créer un langage cinématographique plus sympathique et davantage conforme à leur propre identité? Comment se situer dans le débat sur l'érotisme et la pornographie?

Tout au long de la session, des cinéastes seront invitées à présenter leurs films: Sophie Bissonnette, réalisatrice de "Une histoire de femmes"; Anne-Claire Poirier, "Mourir à tue tête"; Léa Pool, "Strass Café"; Paule Baillargeon, "La cuisine rouge". Chaque projection sera suivie d'une séance d'analyse et de débat.

Bien que ce cours ait été conçu expressément pour le GIERF, Alison Beale fait remarquer qu'il s'inscrit tout à fait dans les préoccupations de son département, lequel a entrepris de développer une série de cours sur l'histoire et la critique du cinéma.

C.G.



Une petite leçon de choses en sous-bois

C'est encore plus beau quand le soleil brille

Si la montagne ne vient pas à Mahomet... c'est ainsi qu'une forte délégation de l'UQAM, le recteur, M. Claude Pichette en tête, s'est rendue jusqu'aux contreforts du Mont-Tremblant, dans les Hautes-Laurentides. L'occasion? Voir le parachèvement de la phase I des travaux d'aménagement au Centre d'accès à la nature. Et pour certains visiter pour la première fois ce

site enchanteur de plein air.

Une journée d'automne parfaite à un détail près: Il pleuvait à boire debout, de quoi pâlir le coloris des sous-bois et transformer les sentiers en flaques boueuses.

Tantôt bravant l'ondée, tantôt profitant de quelque éclaircie, la troupe a pu quand même se rendre compte des réalisations du Centre.

Depuis 76, trois refuges en bois rond ont été construits avec l'aide bénévole d'un grand nombre d'étudiant(e)s de corvée. Un sentier d'interprétation, jalonné d'une vingtaine de stations, instruit de façon anecdotique sur la vie en forêt. Un belvédère surplombe maintenant les magnifiques chutes Archambault. Plus de 400 pieds de pontons facilitent la marche, adoucissent l'âpreté des escarpements, franchissent les petits méandres entre deux collines. Pour l'animateur responsable du Centre, M. Alain Giasson, la mise en valeur de l'environnement immédiat favorise une complicité avec la nature. Elle permet, par son originalité, de découvrir un mode de vie simple: même si les refuges sont construits selon les normes modernes, il n'y a ni eau ni électricité. On va quérir son bois, on fait le feu et on prépare les repas. Si on accepte ce genre d'existence, le séjour au Centre devient très agréable. L'an dernier, plus de 1 200 personnes ont été hébergées, soit une moyenne de 2,5 jours pour un total de 3 000 jours/personnes.

Qui se rend au Centre? qui l'utilise? D'abord le service des sports avec sa programmation de plein air, ses stages d'initiation aux activités. Puis, il y a divers groupes de l'Université qui viennent soit à des fins pédagogiques, soit récréatives. Ainsi l'an dernier sont passés des étudiant(e)s et des professeur(e)s en relations humaines, en biogéographie, en kinanthropologie, en arts. Il est venu encore des gens de la communauté environnante: associations et organismes populaires, mouvements d'action sociale, élèves de cegeps, scouts, etc.

"Nous invitons tout spécialement les membres de la collectivité universitaire à venir vivre l'expérience du plein air. Le Centre est au coeur d'une région où la topographie se diversifie, où le relief accidenté alterne avec la vallée verdoyante, près de lacs sauvages et de rivières de type nordique. Un endroit propice à la sérénité et idéal pour le ski de fond." conclut M. Giasson, qu'on peut rejoindre à 282-3990.

C.G.

C.A.



Le débat-midi a fait salle comble

Les coupures salariales

Haro sur le P.Q.!

"Le Parti Québécois, disait-on à une certaine époque, a un préjugé favorable aux travailleurs. En réalité, ce sont les travailleurs qui avaient un préjugé favorable au P.Q. Le gouvernement péquiste en a profité: il a dirigé contre le mouvement syndical des attaques sans précédent dans l'histoire du Québec." François Moreau, chargé de cours à l'UQAM, commentait en ces termes les coupures salariales annoncées par la Loi 70. Toile de fond aux négociations qui s'amorcent dans le secteur public et parapublic, celle-ci a fait l'objet d'un débat-midi le mardi 5 octobre, organisé par le Mouvement socialiste de l'Université dans le cadre de sa campagne de financement et de recrutement.

À cette occasion, Bernard Elie et Diane Bellemare, professeurs au département des sciences économiques, Rolland Côté, vice-président du SEUQAM et M. Moreau, ont présenté de courts exposés sur diverses facettes de la crise actuelle: la politique d'austérité des deux paliers de gouvernement qui se traduit, notamment, par des coupures dans les salaires et les programmes sociaux; les effets du chantage exercé auprès de la population en général et des syndiqués en particulier, lesquels sont

tenus responsables de tous les maux économiques dont ils souffrent; le climat de peur qui est entretenu, et les divisions qu'il engendre au sein des divers groupes de travailleurs; la nécessité d'une politique de plein emploi, dont l'adoption suppose l'abandon des stratégies monétaristes rigides et la mise en place de mécanismes assurant la participation de tous les intéressés à la recherche de solutions; l'urgence, pour les classes populaires et ouvrières, de combler le vide politique actuel; l'adoption, à court terme, d'une série de mesures visant à sortir de l'impasse: rétablissement, à leur niveau antérieur, des impôts sur les profits des compagnies, suppression des subventions aux entreprises, solidisant créatrices d'emplois; réduction des échappatoires fiscales, etc.

Si les moyens proposés pour sortir de la crise diffèrent, si les avis sont partagés quant à la meilleure façon de réagir aux "offres" gouvernementales, l'unanimité s'est faite sur les effets immédiats des politiques économiques actuelles: selon les participants, elles ne peuvent que détériorer davantage une situation déjà mal en point. Les temps sont durs? Soit. Mais pour qui?

SI VOUS N'AVEZ PAS LA CARTE "SKIAMERICARD", VOUS DÉBOURSEZ BEAUCOUP TROP POUR FAIRE DU SKI.

11 billets gratuits pour remonte-pente dans les centres de ski suivants: Mont Blanc, Belle-Neige, Mont Glen et Ski St-Donat et plusieurs autres.

Les escomptes sont valides tous les jours (fin de semaine incluses) aux centres de ski comme: Mont Tremblant, Jay Peak, Mont St-Sauveur, Smugglers' Notch.

Nos membres ont l'opportunité d'avoir des escomptes aux centres de ski ci-haut mentionnés et à plusieurs autres centres, boutiques de ski, hôtels et restaurants. Ne déboursez pas de sommes extravagantes pour faire du ski cette année.

Venez nous rencontrer MARDI, le 12 octobre 1982 et MERCREDI, le 13 octobre 1982 en face du centre d'accueil ou communiquez avec nous au no 935-7440.

ÉPARGNEZ DE L'ARGENT DÈS MAINTENANT. RETOURNEZ CE COUPON AVEC VOTRE DEMANDE AVANT LE 14 OCTOBRE 1982 ET PROFITEZ DE NOTRE ESCOMPTE DE \$10.00 POUR VOTRE CARTE DE MEMBRE.

